

## Avertissement

Roland Topor était étudiant aux Beaux Arts lorsque Jacques Sternberg l'a révélé au public. Sternberg avait immédiatement repéré l'originalité des dessins et des textes de Topor malgré leur formalisme désuet, d'une autre époque. Cette manière simple de coucher des idées sur le papier est d'autant plus efficace que les idées sont fortes. Dans ses œuvres, Topor prenait des libertés avec les conventions, la morale, l'ordre établi et même avec les lois physiques les plus irréfutables (par exemple le dessin du type pendu à un arbre, les pieds vers le ciel). Il ne s'agissait pas de choquer, mais de donner ou d'inventer un autre point de vue; sans rien imposer, toujours respectueux de la liberté et du libre-arbitre de chacun. Avec son crayon, Topor s'est efforcé de créer une autre réalité, caricature de la réalité. Il ne supportait pas la réalité communément admise avec ses vacheries, médiocrités, saloperies, manque d'imagination, lourdeurs, etc... Il y était allergique. Son seul remède : la fuite, par tous moyens; le sommeil, le jeu, la famille, les amis, le vin, la création artistique à travers diverses formes. Si le dessin et l'écriture étaient ses domaines favoris, très tôt il a exploré un terrain de jeu privilégié: la scène de théâtre, puis le cinéma et plus tard encore l'opéra. Tous les fantasmes sont au service de l'imagination. Topor en avait à revendre, les idées jaillissaient tout le temps.

Il savait également que la Liberté ne se donne pas; elle se prend. Cela coûte cher et se paie cash. Topor est toujours resté libre vis-à-vis des groupes, mouvements, partis, religions, pouvoirs quels qu'ils soient. Il les respectait, mais s'en méfiait. Il n'a pas fait de concession. Ses prises de positions ont été nombreuses pour des occasions très diverses, toujours du côté de la protection des droits de l'homme, avec des affiches parfois célèbres (celles qu'il adonnées à Amnesty International; mais également pour dénoncer la disparition de cent artistes argentins; pour sauver James Mangé en Afrique du Sud, défendre Oskar Lafontaine, ... les intermittents du spectacle en 1993). Sa liberté consistait aussi à ne pas être attaché à un seul éditeur ou un

seul galeriste (environ soixante-dix éditeurs et une dizaine de galeries principales). C'est moins confortable et plus risqué. Topor a choisi la vie, le mouvement, à fond de train, comme un adolescent peut le faire, avec une vitalité incroyable. Il a goûté tous les plaisirs, avec application. Il a croisé et essayé la plupart des mouvements artistiques de son époque, lui-même marqué par un esprit Dada caractérisé. Il laisse une œuvre considérable, souvent méconnue (ou au mieux partiellement), d'un artiste complet. Difficile à classer car entrant dans plusieurs catégories à la fois. D'ailleurs, tout le monde connaît au moins une œuvre de Topor, qu'il s'agisse d'une image, d'un texte, d'une pièce, d'un film, de *Téléchat*, ou simplement de son rire. Les dessinateurs et autres graphistes connaissent tous le génie de Topor qui les a nourris et influencés. Il n'y a pas eu de monographie sur Roland Topor en France depuis près de trente ans, depuis celle de son ami Jacques Sternberg en 1977. Il était temps de s'occuper de cette œuvre, de la redécouvrir ou d'en découvrir certains aspects moins connus. C'est là le but de cet ouvrage qui devait (à l'origine) être un numéro spécial de la revue *Hermaphrodite*, son directeur P. Krebs m'ayant demandé de diriger et concevoir cette aventure, laquelle a (finalement) nécessité une parution en collection. Que tous ceux qui y ont participé soient assurés de ma reconnaissance.

Christophe Hubert